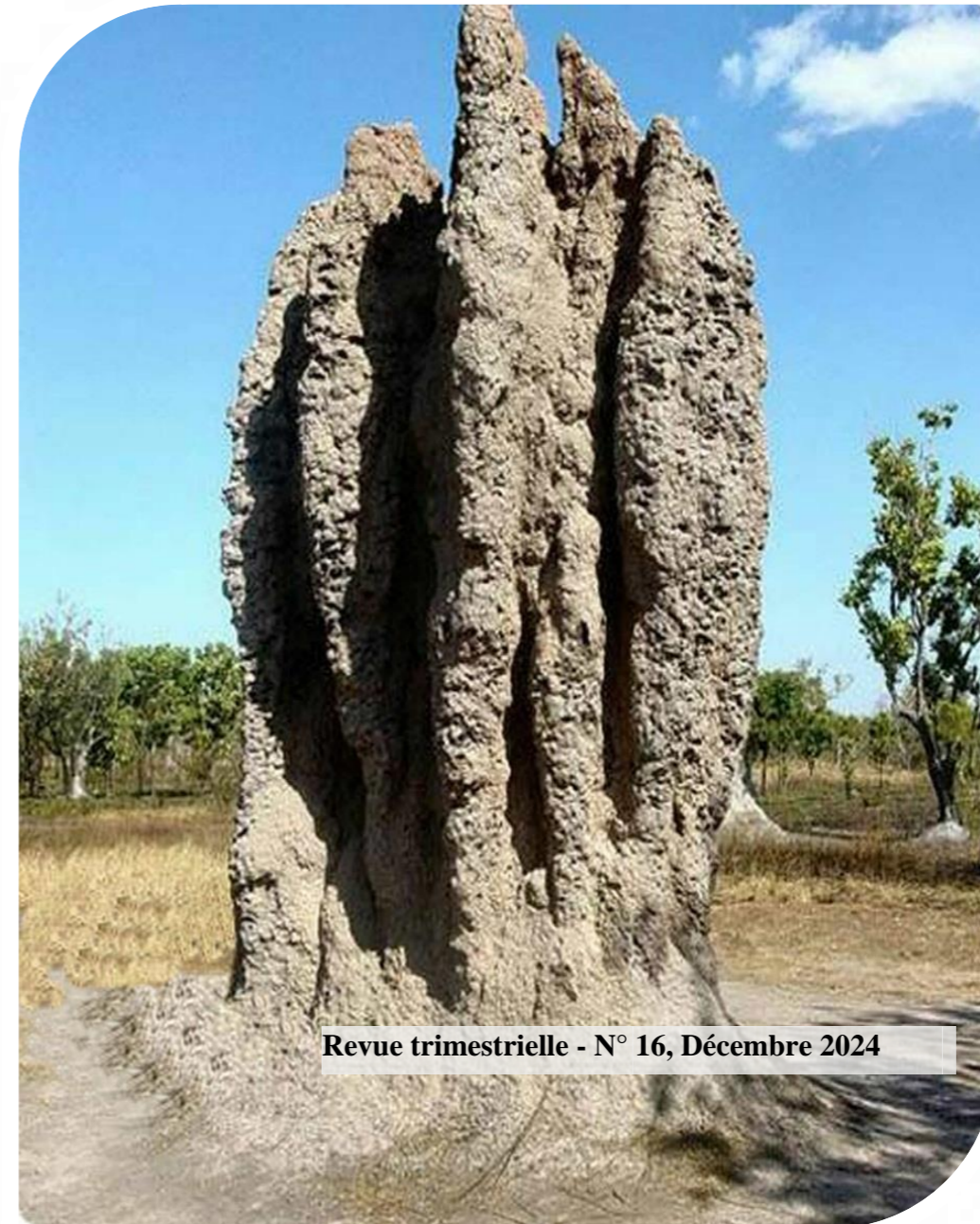


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 16, Décembre 2024

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 16 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2024)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2024 = 5.302

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2024 = 5.302 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2024).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2024 = 5.302]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **FEMMES, SOCIÉTÉS ET DÉVELOPPEMENT DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LÉONORA MIANO**-----p. 8-26
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr d'ALMEIDA Ayélé Fafavi, Université de Lomé (Togo)
2. **MULTIPLE VENTE DE TERRE ET OCCUPATION DE RESERVE ADMINISTRATIVE DANS LE GRAND LOME** ----- p. 27-48
AVOUGLA Komlan, Université de Lomé (Togo)
MIFERA Nazif, Université de Lomé (Togo)
3. **MANIFESTATIONS ET SYMBOLIQUES DE LA SOLIDARITE DANS LES ROMANS AFRICAINS FRANCOPHONES**----- p. 49-68
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)
4. **LA TRANSGRESSION DE L'ESPACE DANS LE PIÈGE À CONVICTION DE JEANNETTE AHONSOU**----- p. 69-84
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **L'ÉCRITURE PREEMPTIVE : SYNERGIE ENTRE LITTÉRATURE, CINEMA, PAIX ET COHESION SOCIALE** -----p. 85-103
Dr MAMAH Abou-Bakar, Rhodes Colleges, Memphis (USA)
6. **DE-INVISIBILIZING AFRICAN AMERICAN WOMEN IN THE MARCH ON WASHINGTON, D.C.** ----- p. 104-119
Dr BADJIOU Aouia, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Dr PODA Michel, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Pr AFAGLA Kodjo, Université de Lomé (Togo)
7. **BRIDGING REALITY WITH ARTISTIC REPRESENTATION IN POSTMODERNIST POETRY: ASHBERY'S SELF-PORTRAIT IN A CANVAS MIRROR** ----- p. 120-139
AVONO Komla M., Université Lomé (Togo)
AMEDOKPO Komi, Université de Lomé (Togo)

8. **ÉTUDE DU PARC HÔTELIER DANS LE PÔLE TOURISTIQUE DU NORD :
LE CAS DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS----- p. 140-159**
CISSÉ Abdoul Wahab, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Senegal)
9. **LE MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES MALINKÉS DE CÔTE D'IVOIRE
: UNE CÉRÉMONIE DE THÉÂTRALITÉ ET D'ANIMATION
SOCIOCULTURELLE ----- p. 160-180**
FANNY Losseni, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)
TANO Kouakou Pierre, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
10. **TRACABILITE DE L'ELLIPSE DANS L'ECONOMIE DE LA LANGUE
CHEZ LOUIS-FERDINAND CELINE----- p. 181-197**
KEI Joachim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
**EGNIFI Sadikou Christy Guy-Charles, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)**
11. **RHETORIQUE DE L'EXCES OU L'ART DE L'AVILISSEMENT DE
L'ADVERSAIRE DANS LE CHAMP POLITIQUE IVOIRIEN ----- p. 198-215**
GBOGBOU Abraham, École Normale Supérieure (ENS) (Côte d'Ivoire)
12. **COVID-19, FERMETURE DES FRONTIÈRES NIGERO-BENINOISES ET
INOBSERVANCE DES MESURES PAR LES FDS ET LES USAGERS----- p. 216-229**
OUSSEINI ISSA Ibrahim, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)
OUSSEINI Aichatou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
13. **LA RESPONSABILITE DU CHEF DE L'ETAT, ETUDE A PARTIR DES CAS
CAMEROUNAIS ET TCHADIEN----- p. 230-250**
DERLEM DEOUNANG, Université de Sarh (Tchad)
14. **LA CERAMIQUE DE LA BUTTE ANTHROPIQUE N°1 DE YOULOU DANS
LE NORD-EST DE TCHERIBA (BURKINA FASO)----- p. 251-269**
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
TIEMTORE Rosine, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
15. **MIGRATION ET QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ AYAYI TOGOATA
APEDO-AMAH (UN CONTINENT À LA MER !) ET EDEM AWUMEY (LES
PIEDS SALES) ----- p. 270-289**
Piyabalo NABEDE, Université de Lomé (Togo)

16. BELONG AS A SATIRE OF AFRICA'S LONG WAY TO DEMOCRACY AND DEVELOPMENT----- p. 290-310
AKONDO Nouhr-Dine Dyfaizi, Université de Lomé (Togo)
17. SURVOL DES CLASSES NOMINALES D'UN PARLER BANTU EN DANGER : LE MWESA D'IMBONG----- p. 311-324
MVE Pither Medjo, Université Omar Bongo (Gabon)
18. DJ ARAFAT, UN HEROS ROMANTIQUE DANS LA MUSIQUE URBAINE IVOIRIENNE ----- p. 325-342
KOUROUMA Kassoum, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. LA VIOLENCE ET LE SACRÉ AU CONGO-BRAZZAVILLE : CAS DU MOUVEMENT DU PASTEUR NTUMI. ----- p. 343-357
OKIEMBA, Rock Université Marien Ngouabi (Congo)
20. ENVIRONMENTAL MIGRATION IN DJEKE-DJEKE IN THE PROVINCE OF MOYEN-CHARI IN THE FAR SOUTH-EAST OF CHAD ----- p. 358-374
DJIMADOUM ALLARAMADJI Caleb, Université Sarh (Tchad)
MBAINDOH Beltolnan Evariste, Université Adam Barka d'Abeché (Tchad)
ASSINGAR Moui, Université Sarh (Tchad)
21. LA COMPOSITION NOMINALE EN SHIKPÍGBÈ, UNE VARIANTE DE L'AJAGBÈ ----- p. 375-392
YELOU Dovi, Université de Lomé (Togo)
FOLLY Martial, Université-d'Abomey-Calavi (Benin)
22. LA PROBLEMATIQUE DE GARDE D'ENFANTS ET LA PERFORMANCE ACADEMIQUE DES FILLES MERES DANS LES UNIVERSITES AU TCHAD----- p. 393-418
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas, Université de N'Djaména, Tchad.
FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel, Université de N'Djaména.
23. DU TRAVESTISSEMENT À LA TRANSIDENTITÉ DANS L'ENFANT DE SABLE DE TAHAR BEN JELLOUN ET LA FÊTE DES MASQUES DE SAMI TCHAK ----- p. 419-432
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, Université Omar Bongo (Gabon)

- 24. THE VALUE OF LOCAL LANGUAGES IN FRENCH-SPEAKING AFRICA:
THE CASE OF GABON----- p. 433-449**
NZANG BIE Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
- 25. DEFICIT DU PERSONNEL ENSEIGNANT DE SCIENCES DE QUALITE :
CAS DE DISTRICTS DANS LE DEPARTEMENT DES PLATEAUX
(République du Congo) ----- p. 450-469**
EBAMA Nicole Yolande, Université Denis SASSOU N’GUESSO (Congo)
- 26. LES INDICES GRAMMATICaux, ÉLÉMENTS DE STRUCTURATION DU
DISCOURS IMPLICITE ----- p. 470-484**
Dr/MC. CAMARA Mohamed, Université Alassane OUATTARA,
(Côte d’Ivoire)
- 27. DU DIRE DE L’ALLIANCE ET DE LA PARENTÉ À PLAISANTERIE AU
BURKINA FASO : CONSTRUCTIONS FORMELLES, SENS ET PORTÉE
DES EXPRESSIONS LUDIQUES EN FRANÇAIS ----- p. 485-508**
OUÉDRAOGO Adama, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)

**TRACABILITE DE L'ELLIPSE DANS L'ECONOMIE DE LA LANGUE
CHEZ LOUIS-FERDINAND CELINE**

Joachim KEI

Université Alassane Ouattara

jkeijo@yahoo.fr

&

Sadikou Christy Guy-Charles EGNIFI

Université Alassane Ouattara

guycharlesegnifi@gmail.com

Résumé : L'ellipse est connue comme une donnée syntaxique qui s'inscrit dans la norme des propositions ou du texte. Sa typologie s'arrête donc à des absences de l'auxiliaire « être » dans la structuration phrastique ou des absences anaphoriques pour alléger la phrase complexe. Mais un regard plus approfondi sur ce phénomène grammatical nous permet de comprendre que l'ellipse s'appuie sur l'énonciation pour dégager des variantes, proches du manque non comblé systématiquement par les rapports entre propositions. En conséquence, on notera qu'au-delà des valeurs syntaxiques de l'ellipse, d'autres valeurs peuvent apparaître comme la dynamique esthétique, linguistique et énonciative inhérente à cette construction particulière.

Mots-clés : ellipse, énonciation, esthétique, linguistique, rhétorique.

Abstract : The ellipse is known as a syntactic data that fits into the norm of clauses or text. Its typology therefore stops at the absences of the auxiliary "being" in the phrasing structure or anaphoric absences to lighten the complex sentence. But a closer look at this grammatical phenomenon allows us to understand that the ellipse is based on the utterance to identify variants, close to the lack systematically unmet by the relationships between propositions. Consequently, it will be noted that beyond the syntactic values of the ellipse, other values can appear as the aesthetic, linguistic and enunciative dynamics of this particular construction.

Keywords : ellipse, enunciation, aesthetic, linguistic, rhetoric.

Introduction

La langue française est une langue syntaxique qui fonctionne sur le modèle : sujet + verbe + (complément) dans une vision synoptique des enchaînements. Mais la pratique de la langue impose des structures acquises par le fait de langue ou de la conscience structurelle de discours. Dès lors, l'on se

retrouve dans des possibilités de réorganisation phrastique par ajout, par retrait ou par bouleversement de l'énoncé. En fait, « la construction – arrangement, disposition des mots dans le discours – va donc se réaliser dans des « figures » particulières, transformations de l'énoncé de base : ellipses, inversions, syllepses, pléonasmes, sont autant de ces constructions figurées, à travers lesquelles il convient de retrouver l'ordre normal et naturel. » (B. Combettes, 2011, p. 15) Ces phénomènes existent en français, mais les spécialistes de grammaires ne s'y attardent guère. C'est ce que nous rappelle Noailly pour l'ellipse dans « Sur une place vide » : « La représentation de l'absence est fondamentale dans la description des langues, et pourtant elle ne donne pas souvent lieu à des études systématiques » (in J.-C. Pitavy et M. Bigot, 2008, p. 34). Notre objectif est de révéler l'ellipse dans ses dispositions grammaticales et énonciatives. Spécifiquement, nous voulons montrer qu'elle n'a pas seulement les formes usuelles qu'évoquent les grammaires traditionnelles, elle est aussi multiple et multiforme. Dès lors, l'on ne peut que déboucher sur des valeurs inhérentes. L'effacement pour Harris est une réorganisation de l'énoncé qui s'effectue au niveau de la forme sans toucher le sens après la mise en place de la structure syntaxique. Sont effacés les éléments inutiles, parce que répétitifs ou dépourvus d'informativité. (Harris, cité par J.-C. Pitavy et M. Bigot, 2008, p. 20) Si pour Harris, l'ellipse n'affecte pas le sens, peut-on en dire autant sur le plan stylistique et sur le plan énonciatif ? Autrement dit, comment l'ellipse arrive-t-elle à manifester une dimension structurelle spécifique et significative ? Il s'agira de faire ressortir les valeurs linguistiques et esthétiques de l'ellipse, propices à l'expressivité du discours et concourant à la littérarité du texte. A travers les données de la grammaire énonciative et de la stylistique, nous tracerons une typologie de l'ellipse en nous appuyant sur *Voyage au bout de la nuit* pour, en fin de compte, dégager ses valeurs textuelles.

1. Essai typologique de l'ellipse chez Céline

La typologie de l'ellipse s'avère importante à dégager, car la question qui se pose est de cerner la notion de manque dans la structure phrastique. Nous dégageons deux tendances pour regrouper les cas de manque syntaxique. Le manque peut être comblé, et dans ce cas, nous nous trouvons dans l'ellipse grammaticale. Mais, dans une autre tendance, le manque peut ne pas être comblé, c'est l'ellipse agrammaticale.

1.1 L'ellipse grammaticale

L'ellipse grammaticale ou normative est une ellipse acceptée par la grammaire. Elle fonctionne comme une construction syntaxique à trou. L'ellipse normative s'inscrit dans la grammaticalité des constructions en langue française, elle a une visée normative acquise. Il s'agit d'une norme syntaxique à valeur classique. En effet, une phrase simple comprend un groupe sujet et un groupe verbal ou encore, plus simplement, un sujet et un verbe auquel on peut ajouter un complément. Lorsque l'un de ces constituants n'est pas visible dans la phrase, on parle d'ellipse. C'est une sorte *d'économie* « d'un ou plusieurs mots qui, sans manquer au sens, manquent à l'enchaînement normal des termes de la phrase » (H. Bonnard, 1950, p. 114). L'ellipse reconnaît, donc, implicitement la présence de tous les constituants de la phrase. Ici, la grammaticalité de la phrase est acquise selon la norme. Grevisse appelle cette ellipse, la fausse ellipse car « le message est clair et complet, ni le locuteur ni l'interlocuteur n'ont le sentiment qu'il manque quelque chose à la communication » (M. Grevisse et A Goosse, 2008, p. 216)

Il s'agit de cas traditionnels appartenant à la langue française. On en retrouve dans la phrase injonctive :

- 1- Ah ! regarde-les donc, Roger, tous les deux ! (p. 140)
- 2- Allons, allons ! (p. 242)
- 3- Embrassez-moi quand même Lola. Voyons !... (p. 283)

Dans ces exemples d'injonction, il y a systématiquement ellipse du sujet. C'est dans la nature grammaticale de l'impératif de ne pas en avoir. En effet, « une phrase de type impératif est caractérisée par une intonation nettement descendante, la forme du verbe, à l'impératif, qui va de pair avec l'absence du sujet » (R. Tomasonne, 1996, p. 135). Le sujet est elliptique, il ne peut être utilisé qu'en construction apposée avec des pronoms toniques.

1a- Ah ! toi, regarde-les donc, Roger, tous les deux !

2a- Nous, allons, allons !

3a- Vous, embrassez-moi quand même Lola. Voyons !...

Ces combinaisons ne règlent d'ailleurs pas les cas d'une présence du sujet. Son introduction « serait contraire à l'usage » (M. Grevisse et A. Goosse, 2008, p. 216). D'où l'ellipse du sujet qui finit par être une norme. On peut donc dire que « le sujet dans la phrase injonctive reste implicite » dans tous les cas. (M. Grevisse et A. Goosse, 2008, p. 216)

D'autres faits elliptiques grammaticaux peuvent résider dans la valeur étymologique de certains mots ou de certaines tournures.

Exemples :

1- Notons par exemple qu'à cette même époque, le célèbre pâtissier du numéro 112 perdit soudain ses belles clientes par l'effet de la mobilisation. (p. 101)

2- Les passagers croupissaient, répartis dans l'ombre des entreponts, dans les W.-C., au fumoir, par petits groupes soupçonneux et nasillards. (p. 148)

Ces cas d'ellipse se fondent dans la norme du français qui procède par des formules elliptiques pour certaines constructions. Ainsi, dans l'exemple 1, « numéro 112 » se réfère à « la chambre numéro 112 » ou précisément « la chambre qui a le numéro 112 ». Le français adopte cette compression elliptique comme dans la formulation des jours du mois²⁷.

²⁷ Le 16 janvier, par exemple, est une ellipse qui a pour base : « le 16^e jour du mois de janvier ».

Dans l'exemple 2, il s'agit d'un cas d'ellipse lexicale qui procède par abréviation du mot reconsidéré par euphémisme. W.-C., si l'on rétablit l'ellipse, équivaut à « water-closets » qui signifie « toilettes ».

Ces formes sont admises en français et s'utilise sans avoir besoin de faire ressortir les formes originelles. Ce sont en quelque sorte de fausses ellipses comme le précise Grevisse.

A part ces formes d'ellipse admises de facto dans le répertoire lexical français ou dans certaines formes elliptiques acquises, d'autres dispositions elliptiques se présentent dans la syntaxe, en l'occurrence dans la coordination. Observons :

- 1- Le théâtre pouvait crouler, elle s'en foutait elle, s'y trouvait bien et bonne et belle. (p. 331)
- 2- Si je voulais les aider...Prendre pitié d'eux...Les débarrasser de la vieille... (p. 327)
- 3- Fallait voir comme elle était solide et bâtie, avec du goût pour les colts comme peu de femelles en ont. Discrète dans la vie, raisonnable d'allure et d'expression. (p. 329)
- 4- Eux, genre métallique, jouissaient de cette chaleur en délire, les nègres aussi, semblait-il. (p. 184)

La coordination est une construction particulière de phrase qui admet la présence de deux ou plusieurs propositions. Cette construction peut utiliser l'ellipse. Ce type de coordination « est généralement décrit comme la réduction d'une proposition coordonnée par effacement d'un ou de plusieurs segments identiques. (M. Riegel et al. 2004, p. 524) Ainsi, le sujet connaît une ellipse dans l'enchaînement des propositions (exemple 1). On assiste à des propositions juxtaposées. Observons :

- 1a- Le théâtre pouvait crouler, **elle** s'en foutait elle, **elle** s'y trouvait bien et bonne et belle. (p. 331)

Mais l'ellipse peut concerner bien plus d'éléments identiques dans la phrase comme le montre Céline dans les exemples 2 et 3 où le sujet et le verbe manquent à la structure de la phrase.

2a- Si je voulais les aider... (si je voulais) Prendre pitié d'eux...(si je voulais) Les débarrasser de la vieille... (p. 327)

3a- Fallait voir comme elle était solide et bâtie, avec du goût pour les colts comme peu de femelles en ont. (elle était) Discrète dans la vie, (elle était) raisonnable d'allure et d'expression.

Dans l'exemple 4, l'ellipse est encore plus grande du point de vue de l'étendue morphologique des éléments non ajoutés.

4a-Eux, genre métallique, jouissaient de cette chaleur en délire, les nègres aussi (jouissaient de cette chaleur en délire), semblait-il.

On se rend compte dans l'analyse de l'ellipse grammaticale que les éléments manquants sont facilement retrouvés pour donner une seule orientation sémantique à la phrase. L'ellipse, dans ce cas, a une dynamique syntaxique, elle oriente la bonne construction de la phrase.

D'autres formes d'ellipse appartiennent à une autre norme. Nous les nommons « ellipse à manque comblé agrammatical ». Cette ellipse dite « agrammaticale », l'est seulement parce qu'elle appartient à une autre norme. Dans notre cas avec Céline, elle appartient à la norme populaire²⁸ pour camper une morphosyntaxe de l'oral et du monde social. L'on se trouve, ici, dans le cadre de l'ellipse à construction populaire, se trouvant dans une autre « norme ».

Exemples :

1- T'as raison. (p. 16)

2- T'es rien c... Fernand ! (p. 18)

²⁸ Le français populaire est vu comme un usage non normé de la langue. Le fait que « la langue populaire échappe au normatif a conduit certains à avancer qu'elle n'était pas, comme l'est la langue cultivée, soumise à des règles qui la disciplinent. Pourtant, si l'on doit entendre « règle », conformément au sens de la linguistique moderne, comme tendance structurelle décrivant la place des éléments dans un système, le français populaire obéit bien à des règles » (F. Gadet, 1992, p. 21).

- 3- J' te reconnais bien, fis-je alors à Robinson, dès que le vieux monsieur se fut suffisamment éloigné de nous. (p. 143)
- 4- J' veux bien
- 5- C'est pas une vie (p. 16)
- 6- Rigole pas. (p. 143)
- 7- J'ai pas insisté... (p.295)
- 8- Faut que je me dépêche... (p. 308)
- 9- Mais n'empêche que celui qui a reçu les cent sous du pauvre et du méchant est pour toujours un beau dégueulasse ! (p. 336)
- 10- ...fallait rester où on était. (p. 44)
- 11- Y a qu'à voir comment que c'est déjà... (p. 308)
- 12- Y a un courrier par mois... (p. 171)

Ces exemples sont construits sur la base du français populaire, très friand d'ellipse de discours. Ainsi, dans les exemples 1 et 2, « t' » représente « tu » éliidé. Cela répond à un besoin d'oralité dans le discours que l'on essaie de représenter à l'écrit de sorte que le « u » de « tu » connaît une ellipse. Une règle du français populaire suit cet usage : « *tu* peux devenir [t] devant voyelle » (F. Gadet, 1992, p. 63).

Ainsi : Tu as → T'as

Tu es → T'es.

Normalement, les bonnes phrases sont :

1a- Tu as raison.

2a-Tu es rien c... Fernand ! → Tu n'es rien c...

On remarquera, au passage, l'ellipse de la négation « ne » que nous étudierons dans les exemples qui suivent.

Ce genre d'ellipse par élision est aussi constaté dans l'exemple 3 et 4. L'on y constate la chute du « e » dans le pronom « je ». C'est dans la norme du français populaire. C'est « probablement le trait le plus fréquemment souligné de l'usage populaire » (F. Gadet, 1992, p. 37), représenté par une apostrophe : « j' »

pour « je ». Le « e » permet donc d'éviter la formation de groupe consonantique chargé » (F. Gadet, 1992, p. 36)

Dans les exemples 5, 6 et 7, l'ellipse se passe au niveau de la suppression du « ne » de négation. En effet, « le français populaire, ne sentant pas comme suffisant à exprimer la négation, omet ne comme le font tous les usages populaires » (F. Gadet, 1992, p. 78)

Dans les exemples, 8, 9, 10, 11 et 12. Il y a l'ellipse de l'impersonnel « il » comme le souligne F. Gadet (1992, p. 70) « l'impersonnel *il* peut être supprimé ». Mais, il est possible de retrouver les formes manquantes de sorte que l'on se retrouve dans une norme syntaxique viable. L'ellipse, ici, est une économie linguistique qui résulte de la rapidité que le locuteur veut mettre dans son discours. Il omet donc le « il » impersonnel.

Observons :

7a- il faut que je me dépêche... (p. 308)

8a- Mais il n'empêche que celui qui a reçu les cent sous du pauvre et du méchant est pour toujours un beau dégueulasse ! (p. 336)

9a- il fallait voir comme elle était solide et bâtie

10a- ...il fallait rester où on était. (p. 44)

11a- il y a qu'à voir comment que c'est déjà... (p. 308)

12a- il y a un courrier par mois... (p. 171)

L'absence de l'impersonnel est un cas fréquent en français populaire, et c'est ce qu'on constate chez Céline.

Le fonctionnement syntaxique de la langue française peut exiger l'ellipse de certains éléments qui ne gêne en rien la structuration de la phrase. Bien au contraire, l'usage de l'ellipse donne à ces phrases une autre allure structurelle. On se retrouve dans une variation, ou une réorganisation de la syntaxe de base. Par ailleurs, au nom d'autres règles qui s'accrochent à l'évolution de la langue française, l'ellipse peut siéger dans le français populaire comme une autre façon d'appréhender la langue française dans sa réalité sociale. Mais, l'ellipse peut

siéger dans la subversion syntaxique et mettre en place des énoncés amputés sans qu'il soit possible de retrouver syntaxiquement leur base. Le manque syntaxique, ici, ne peut être comblé.

1.2 L'ellipse agrammaticale

L'ellipse est agrammaticale quand la syntaxe est écorchée et débouche sur une brouille ou une subjectivité sémantique. Il est, dès lors, difficile de retrouver une phrase source, de base réelle. Elle est énonciative, subjective et varie d'un locuteur, d'un interlocuteur à l'autre. Il est difficile de combler les trous d'ellipse. C'est le cas de la phrase inachevée et des constructions averbales ou nominales qui envahissent le texte de Céline.

1.2.1 La phrase inachevée

L'ellipse ordinaire, grammaticale, permet de sous-entendre l'élément manquant. Mais, dans le cas d'ellipse par interruption, l'on ne laisse pas bien souvent cette opportunité d'autant plus qu'une partie de la phrase est effacée. Ce genre d'effacement est visible dans la phrase inachevée. On assiste à une interruption brutale de la phrase. « L'interruption consiste à laisser une phrase inachevée et à commencer une autre, sur une autre idée » (C. Peyroutet, 1996, p. 102). C'est dire que l'on ne termine pas la première idée avant de passer à la suivante. Il est donc difficile de suggérer l'élément manquant. Observons :

- 1- Pour des riens, il vous étrangle... (p. 16)
- 2- Jeudi, nous l'avions laissée seule un moment, elle nous l'avait demandé...Elle pleurait... (p. 143)
- 3- Pour le pognon, Lola, il y aura heureusement toujours de très grands médecins...Je vous en ferais autant moi si j'étais à leur place...Et vous aussi Lola vous en feriez autant... (p. 283)

L'ellipse réside ici dans le fait que des éléments de la phrase ne sont pas révélés par le locuteur. Il exprime clairement que son discours n'est pas complet, à travers l'emploi des points de suspension. En effet, selon Grevisse et Goosse (2008, p. 217), « une espèce d'ellipse est la suspension par laquelle le locuteur

interrompt volontairement une phrase ». Ainsi, dans les phrases 1, 2 et 3, il manque des éléments aux phrases ; elles ne sont pas achevées. Le locuteur met le lecteur sur une éventualité qui n'est pas exprimée comme le signifient les points de suspension.

1.2.2 La phrase averbale

La phrase averbale « est une phrase simple qui ne contient pas de verbe conjugué ou une phrase complexe qui ne contient pas de verbe conjugué que dans les propositions sujets ou compléments. » (M. Grevisse et A. Goosse, 2008, p. 513) L'absence de verbe dans la phrase averbale la place de facto dans les cas d'ellipse. Le verbe n'est pas aisé à faire ressortir dans certains cas. C'est pourquoi, nous les plaçons dans les cas d'ellipses non comblées ou simplement dans les cas d'ellipses agrammaticales.

Exemples :

- 1- Mais trop tard ! (p. 19)
- 2- Donc pas d'erreur ? (p. 25)
- 3- Ça résonnait. Quelle pluie ! Je trottai d'un réverbère à l'autre jusqu'à la pissotière de la place des Fêtes. Premier abri. (p. 329)

Ces exemples sont des cas d'ellipse agrammaticale, car aucun indice syntaxique ne laisse supposer le verbe ou les autres éléments manquants.

Dans l'exemple 1, « Mais trop tard » peut bien utiliser le verbe « être » que le verbe « se prendre » (Mais c'était trop tard / Mais je me suis pris trop tard). Rien ne détermine exactement le verbe elliptique. Dans l'exemple 2, l'on peut penser à « avoir » (Il n'y a pas d'erreur ?) tout comme à « faire » (Donc tu ne fais pas d'erreur ?)

Dans l'exemple 3, doit-on comprendre : « c'était mon premier abri », « j'atteignis mon premier abri », etc. ?

La phrase averbale laisse de nombreuses possibilités pour combler le manque verbal de sorte qu'elle nous introduit dans une subjectivité énonciative, même si le contexte discursif est bien défini.

Cependant, les deux procédés d'ellipse agrammaticale peuvent être combinés comme dans ces exemples où nous avons des phrases averbales incomplètes :

- 1- Un velours vivant, ce temps de paix... (p. 50)
- 2- Pas méchant d'habitude et puis après du piccolo, pas très gentil... (p. 307)

Nous avons, dans ces exemples, des groupes syntagmatiques dans des constructions inachevées marquées par les points de suspension.

L'ellipse peut être grammaticale et montrer la possibilité de combler le manque ou agrammaticale et s'inscrire dans une dynamique subjective qui ne laisse pas facilement combler le manque syntaxique. La question qui se pose maintenant, c'est de connaître la valeur inhérente à l'ellipse, tant son utilisation est systématique chez Céline dans *Voyage au bout de la nuit*.

2. La valeur de l'ellipse dans *Voyage au bout de la nuit*

L'ellipse est non seulement une donnée linguistique et grammaticalement, mais aussi une donnée stylistique qui permet d'accéder à une esthétique du discours. Dès lors, l'on relève dans les ellipses de Céline une dimension grammaticale et linguistique d'une part et une dimension esthétique d'autre part.

2.1 Une valeur grammaticale et linguistique

L'ellipse est une économie linguistique qui permet d'assurer la cohérence et instaurer une harmonie dans le discours. Elle permet d'éviter la redondance du discours. Ainsi, « l'ellipse fournit aux grammairiens un moyen commode d'établir des régularités » (M. Le Guer, in J.-C. Pitavy et M. Bigot, 2008, p. 23).

Exemples :

- 1- Je m'assis donc et l'écoutai la mère se débattre encore plus tumultueusement, empêtrée dans les sornettes tragiques. (p. 331)
- 2- Et puis l'hiver a trainé, s'est étalée pendant des mois et des semaines encore. (p. 335)

La présence de tous les éléments dans la phrase peut l'alourdir. La suppression de quelques éléments libère la phrase et instaure une certaine cohérence.

1a- Je m'assis donc et **je** l'écoutai la mère se débattre encore plus tumultueusement, empêtrée dans les sornettes tragiques.

2a- Et puis **l'hiver** a trainé, **l'hiver** s'est étalée pendant des mois et des semaines encore.

La répétition des sujets « je » et « l'hiver » rend les phrases lourdes. Elles ne font pas fière allure comparativement à l'usage de l'ellipse. Nous nous trouvons dans l'ellipse de la coordination « où l'on sous-entend les mots qui seraient communs à plusieurs termes » (H. Bonnard, 1950, p. 36)

Outre la cohérence, l'ellipse est élément de cohésion. Concrètement, elle fait partie de la cohésion, substitution zéro. Il a été reconnu que « l'ellipse fait ciment entre deux phrases. Elle relève donc d'une grammaire du discours, puisque, en tant qu'outil de cohésion, elle ne fonctionne qu'en discours, dans un enchaînement et relativement en situation, et d'une grammaire de texte, puisqu'elle fait partie des dispositifs de cohésion... » (M. Le Guer, in J.-C. Pitavy et M. Bigot, 2008, p. 22)

Exemples :

1- Il s'envoyait Vichy chaque année le Gouverneur et ne lisait que le « journal officiel ». (p. 166)

2- Et puis il s'arrêtait de parler, il soupirait, grognait, répétait encore deux, trois fois « Merde ! » (p. 170)

L'ellipse entre dans la continuité syntaxique du texte à travers la construction anaphorique par absence. Nous pouvons l'observer dans les exemples si nous rétablissons les manques.

Exemples :

1a- Il s'envoyait Vichy chaque année le Gouverneur et (il) ne lisait que le « journal officiel ». (p. 166)

2a- Et puis il s'arrêtait de parler, il soupirait, (il) grognait, (il) répétait encore deux, trois fois « Merde ! » (p. 170)

Malgré l'absence, la substitution anaphorique par « il » est assurée. On peut dire qu'elle est implicite pour construire le texte dans une continuité syntaxique par absence.

L'ellipse a aussi une dimension énonciative car l'élément manquant peut varier d'une situation d'énonciation à l'autre ou d'un interlocuteur à l'autre.

Cette énonciation trouble apparaît dans les énoncés elliptiques suivants :

- 1- Toc ! Le premier tombe !... A gauche ! traversez ! Une véritable parade de concours, messieurs !...Encore bravo, sainte-Engence ! Deux lanciers ! A un kilomètre d'ici ! (p. 48)
- 2- Folle ! Personne ! Nulle part !....(p.326)

Dans l'exemple 1, « le premier tombe où ? », puisque la phrase n'est pas complète. Il tombe « A gauche » ou doit-on comprendre « traversez à gauche » ? D'ailleurs, « que traversent-ils ? La subjectivité est acquise par l'ellipse. Dans « une véritable parade de concours », que faut-il comprendre ? On peut présenter le fait : « C'est une véritable parade de concours » ou même le voir simplement : « Je vois une véritable parade de concours ».

Dans l'exemple 2, « folle » équivaut à « elle est folle » ou à « je vois la folle », par exemple. Concernant « personne » : « Je ne vois personne » ou « Il n'y a personne » entre autres. En ce qui concerne « nulle part », est-il en rapport avec « personne » pour avoir l'énoncé « je ne vois personne nulle part » ou est-il autonome pour donner par exemple « ils sont nulle part » ? La subjectivité de l'ellipse est acquise à travers ces diverses propositions d'énoncés. L'ellipse n'est pas précisée de sorte que sa subjectivité donne une certaine littéarité au texte. Notons, pour finir, que de tels énoncés peuvent encore varier d'une situation d'énonciation à l'autre.

2.2 La valeur esthétique de l'ellipse

L'ellipse en elle-même est une figure de style. Autrement dit, « l'ellipse est proprement une figure de Syntaxe, par laquelle on supprime quelques mots

nécessaires à la plénitude de la phrase, mais assez indiqués par ceux qui sont énoncés pour ne laisser aucune incertitude ». (N. Beauzée, 2018)

Exemples :

- 1- Ils avaient peur de bouger à cause des plaies d'abord et puis ils avaient peur de nous et de la nuit aussi, ils avaient peur de tout, quoi ! nous aussi ! (p. 40)
- 2- ...il est rose et pale et mou, tout comme nous. (p. 68)

Les effets visés par l'ellipse sont multiples mais son rôle essentiel est de permettre l'économie de mots afin d'éviter les répétitions, surtout en français, langue qui évite au mieux les redites discursives. On accède à une certaine esthétique, car elle évite les lourdeurs dans les phrases comme la répétition d'un syntagme long pour accéder à la beauté de l'énoncé. Ainsi, les exemples 1 et 2 autorisent l'ellipse pour avoir fière allure comparativement à :

- 1a- **Ils avaient peur** de bouger à cause des plaies d'abord et puis ils avaient peur de nous et **ils avaient peur** de la nuit aussi, **ils avaient peur de tout**, quoi ! nous aussi **nous avions peur de tout!**
- 2a- ...**il est rose et pale et mou**, tout comme nous **étions rose et pale et mou**.

Les phrases ayant regagné leur structure complète ne sont plus élégantes. L'ellipse, dans ce cadre, n'est pas qu'une simple construction syntaxique, c'est une recherche esthétique dans la structuration du texte. En effet, il faut le savoir, la langue française est une langue qui se veut belle et élégante²⁹.

Mais, l'ellipse rhétorique peut avoir une variante qu'on nomme aposiopèse. On coupe tellement son discours qu'il est difficile de deviner ce qu'on voulait dire. On accède à un hermétisme qui sert la poésie.

Exemples :

²⁹ L'élégance ici, est une qualité de l'expression, de l'écriture en tant que caractérisée par la justesse et la finesse du choix des mots et par une aisance naturelle dans la façon de les disposer. La lourdeur s'oppose donc à l'élégance.

1- Elle veut pas qu'on s'occupe d'elle... Elle aime mieux faire dans les coins...Il fait froid chez elle et y a pas de feu... C'est pas possible voyons qu'elle reste comme ça... N'est-ce pas, Docteur, que c'est pas possible !...

(p. 325)

2- C'est leurs cabinets qui se bouchent.. Un autre jour c'est le gaz qui fuit...C'est leurs lettres qu'on leur ouvre !...Toujours à la ricane...Toujours emmerdants quoi !...Y en a même un qui m'a craché dans son enveloppe du terme...(p. 340)

Aucune phrase n'est terminée, comme si l'auteur ne voulait jamais terminer ses phrases. Ainsi, les phrases de ces énoncés ont des points de suspension comme ponctuation final. Or « les points de suspension ont beau accumulé les emplois, il n'en reste pas moins que leur métier de base est de marquer l'absence. Ils signalent inachèvement volontaire...» (O. Houdart et S. Prioul, 2006, p. 64) Il appartient au lecteur de les achever. Le discours semble alors suspend et en plein suspense. Ce marquage formel en fait un synonyme des figures de la suspension et de la réticence (d'ailleurs l'aposiopèse a comme nom en rhétorique latine: *reticencia*) mais les différences sémantiques existent néanmoins. Par ailleurs, l'aposiopèse peut être perçue comme une ellipse de construction: elle passe sous silence un fragment de phrase.

Exemples:

1- Mais bientôt je n'osai plus comprendre... (p. 389)

2- Pour le pétard c'est eux qui s'en occupent... s'il veulent... (p. 389)

Dans ces exemples, les phrases syntaxiquement ne sont pas achevées. L'on ne peut en deviner la fin, de sorte qu'on se retrouve dans l'aposiopèse. En effet, les verbes « comprendre » (exemple 1) et « veulent » (exemple 2) sont des verbes transitifs. L'on s'attend donc à un complément qui ne vient pas, marqué par les points de suspension. On se retrouve dans une complexification du discours qui oblige le lecteur à faire un effort pour comprendre ce qui est dit. L'ellipse est une donnée à la fois syntaxique, sémantique et énonciative.

Conclusion

Voyage au bout de la nuit nous a permis de faire un inventaire multiforme de l'ellipse qui présente des formes grammaticalement correctes et des formes agrammaticales. L'ellipse peut se présenter comme une absence que l'on peut combler dans une logique syntaxique afin de retrouver la phrase de base. Dans cette mesure, elle répond à des besoins de grammaticalité pour éviter les redondances inutiles pour l'harmonie de la phrase. Elle peut permettre de faire l'économie de mots (« principe d'économie ») afin d'éviter les répétitions, surtout que la langue française est élégante et refuse les redondances grammaticales. Mais l'ellipse peut présenter des formes agrammaticales avec les phrases inachevées et les constructions syntagmatiques qui mettent en relief des manques qu'on ne peut combler syntaxiquement. Dès lors, l'ellipse nous conduit dans une subjectivité que seul le lecteur pourra combler à sa guise. Selon la forme, l'ellipse se construit à travers la ponctuation, généralement les points de suspension ou à travers des raccourcis syntagmatiques avec omission de certains éléments de la phrase. Cette multiplicité de l'ellipse a une valeur esthétique et correspond à une figure de style appelée « ellipse » ou à une de ses variantes nommée « aposiopèse ». Sur le plan grammatical et linguistique, l'ellipse a une valeur grammaticale car elle donne une clarté à la phrase, dans sa construction syntaxique en évitant la redondance syntaxique du texte. Sur le plan énonciatif, l'ellipse traduit une qualité de l'oral à l'écrit et révèle la spontanéité de l'oral. A ce niveau, il est difficile de retrouver la phrase de base réelle qui opère dans l'énonciation et la subjectivité. L'ellipse nous apprend que la réorganisation phrastique a une importance capitale, car elle réconcilie bien souvent la grammaire et la stylistique comme nous venons de le voir dans le cas de l'ellipse. Il y a lieu, à présent, d'envisager sérieusement l'étude de la redondance comme réorganisation phrastique.

Bibliographie

BEAUZEE Nicolas (2018), *Encyclopédie méthodique Vol 1 : Grammaire et littérature*, Londres, Forgotten Books.

BONNARD Henri (1950), *Grammaire française des lycées et collèges*, Paris, SUDEL.

CELINE Louis-Ferdinand (1952), *Voyage au bout de la nuit*, Collection blanche, Paris, Gallimard.

COMBETTES Bernard, 2011, « Phrase et proposition. Histoire et évolution de deux notions grammaticales », *Le français aujourd'hui*, n° 173, Paris, Armand colin, pp. 11-20.

GADET Françoise (1992), *Le français populaire*, Paris, PUF « Que sais-je ».

GREVISSE Maurice et GOOSSE André (2008), *Le Bon usage*, 14^e édition, Bruxelles, De Boeck et Larcier.

HOUDART Olivier et PRIOUL Sylvie (2006), *La Ponctuation ou l'art d'accommoder les textes*, Paris, Seuil.

PEYROUTET Claude (1994), *Style et rhétorique*, Paris, Nathan.

PITAVY Jean-Christophe et BIGOT Michèle, 2008, « Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives », *Actes du colloque international de linguistique*, Saint-Étienne, publication de l'université de saint Etienne.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René (2004), *La Grammaire méthodique du français*, 3^eédition, Paris, PUF/Quadrige.

TOMASSONE Roberte (1996), *Pour enseigner la grammaire*, Paris, Delagrave.